

Le roi nu ou le village Potemkine comme réalité politique immédiate



[Source : telegra.ph]

Par Iurie Rosca – 7 mai 2024

Le spectacle politique d'aujourd'hui à Moscou a réveillé une nouvelle vague d'acclamations et de jubilation triomphaliste parmi les deux soutiens indispensables de tout gouvernement, aussi vénal et hideux soit-il. Je pense aux éternels profiteurs et carriéristes prêts à glorifier toute nullité en fonction, ainsi qu'aux infatigables naïfs et enthousiastes qui pratiquent de bonne foi des exercices de perception onirique de la réalité pour échapper à la réalité authentique indésirable.

La première remarque adressée en particulier aux adeptes de la religion démocratique serait la suivante. En Russie, il n'y a pas eu d'élections au sens classique et libéral du terme, mais un simulacre de mauvais goût destiné à couvrir une fraude politique et juridique d'un régime qui a décidé d'usurper le pouvoir de l'État au profit de groupes d'intérêts privés et douteux. Bien entendu, les partisans et les apologistes de ce vieux truc de l'histoire de l'usurpation de pouvoir trouveront des excuses et des justifications à n'en plus finir.



La première est le caractère providentiel, exceptionnel, indispensable et inamovible de la personnalité géante incarnée par Poutine. Excellente, c'est celle à laquelle je me suis accroché pendant un quart de siècle. La deuxième des justifications est que la Russie aurait atteint des sommets de développement sans précédent dans son histoire sous cette personne. Et la troisième explique la permanence de cette marque du Kremlin par l'« état d'urgence », la guerre en Ukraine, le danger extérieur.

J'ai donc retenu les trois circonstances offertes au public crédule avec une habileté digne de toute appréciation. Il ne pouvait en être autrement. Dans un monde d'apparences et de marketing, plus personne ne fait la différence entre l'authentique et la fiction. Et dans la « société du spectacle » (Guy Debord), ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on est, mais seulement ce que l'on paraît, ce que l'on « vend » au consommateur de publicité.

Il serait bon de rappeler aux consommateurs des mythes politiques « fabriqués au Kremlin » que dans la Russie du dernier quart de siècle, la politique proprement dite n'existe pas. Seuls les personnages ayant reçu une autorisation spéciale du Kremlin sont autorisés à faire de la politique. Y compris au niveau de l'attitude politique exprimée en public. Et le droit de se présenter aux élections n'est réservé qu'à ceux qui acceptent le rôle ingrat de l'opposition formelle qui vise à servir de décoration dans ce spectacle politique.

Et ceux qui ont violé cette règle non écrite de la « démocratie russe » ont souvent payé de leur vie, de leur liberté ou de leur exil cette grave déviation des intérêts pécuniaires des groupes oligarchiques qui soutiennent Poutine. Je ne suis pas un partisan de la démocratie anglo-saxonne. Mais plus

encore, je répugne à l'hypocrisie avec laquelle ce modèle politico-juridique est simulé dans la Russie d'aujourd'hui. Nous avons affaire à un mélange de « religion de la civilisation soviétique » et de farces électorales à l'occidentale, qui a aussi pour ingrédient la prétention de faire appel au modèle monarchique de la Russie historique. Ce concept caricatural, parodique et profondément éclectique s'inscrit parfaitement dans l'époque historique que nous vivons. La tromperie, l'astuce, la manipulation représentent la nature même du simulacre politique en tant que formule magique de la société actuelle.

Les personnes qui lient leurs espoirs au nouveau mandat présidentiel de Poutine, qu'elles soient russes ou étrangères, ont de sérieuses difficultés à utiliser leur propre mémoire comme outil d'analyse politique et d'anticipation de l'avenir. L'auteur de ces lignes a connu plusieurs situations où il a espéré que Poutine avait rompu avec le système mondialiste et que la Russie, sous sa direction, pourrait devenir un pôle alternatif à l'Occident collectif.

Tout d'abord en 2014, lorsqu'un coup d'État sanglant inspiré par les Américains a été ordonné à Kiev, et que Poutine a riposté en s'emparant de la Crimée. À l'époque, le célèbre paléoconservateur américain Patrick J. Buchanan a écrit le fameux éditorial « Vladimir Poutine, Croisé chrétien ? »¹ (voir : <https://www.theamericanconservative.com/vladimir-putin-christian-crusader/>). Je n'étais donc pas le seul à me laisser séduire par le Kremlin il y a dix ans. Mais peu de temps après, en 2014, le Donbass est abandonné, le régime de Kiev qui a commis le coup d'État est reconnu comme un partenaire légal et de dialogue, à la suite des cycles de négociations russes de Minsk et du format Normandie. Dans le même temps, la population des deux républiques rebelles de Donetsk et de Lougansk s'est retrouvée abandonnée pendant huit ans, soumise à des attaques d'artillerie qui ont fait des milliers de morts parmi les civils.

Le deuxième espoir que le Kremlin se soit débarrassé du contrôle de la mafia mondialiste, que j'ai ouvertement exprimé il y a deux ans, est que la Russie a commencé ce qu'on appelle l'OMS [Opération militaire spéciale] en Ukraine. Et ce, bien que la campagne russe promeuve l'agenda de la fausse pandémie des années précédentes sous le diktat de l'OMS, avec l'imposition de toutes les restrictions absurdes et les injections forcées. Et ce malgré le fait que Poutine lui-même ait assumé le rôle d'agent publicitaire pour Big Pharma, en promouvant fortement la campagne de « meurtre par injection » (voir à cet égard <https://www.amazon.com/Murder-Injection-Eustace-Clarence-Mullins/dp/1911417002>).

Mais la dynamique des événements de ces deux dernières années m'a montré exactement où j'avais tort. Et la principale erreur a été d'ignorer la principale caractéristique du capitalisme. Je voulais dire que, contrairement à la société traditionnelle, les États sont dirigés par ceux qui ont le contrôle de l'argent, et non par ceux que la ploutocratie installe dans des

fonctions politiques décoratives. Après la chute de l'URSS, la « civilisation de l'argent » a triomphé en Russie également. Et ce, bien que certains d'entre nous préfèrent appliquer la formule « Suivez l'argent » uniquement lorsqu'ils analysent de manière critique les réalités de l'Occident, préférant exempter la Russie de cette règle universellement valable.

Je ne reviendrai pas ici sur les fausses dichotomies dont j'ai parlé à plusieurs reprises. Je ne reviendrai pas non plus sur le fait que la Russie/Chine/BRICS n'est pas une alternative à l'unipolarité mondialiste, mais un modèle qui lui est parfaitement complémentaire. Et le fait que les États-Unis perdent leur rôle hégémonique ne présage toujours pas d'un avenir meilleur, ni pour l'Humanité en général, ni pour la Russie en particulier.

Et ceux qui jubilent aujourd'hui à l'occasion de la cinquième investiture de Poutine en tant que président, au nom du patriotisme ou du souverainisme russe, méritent toute la compassion et la sympathie. J'aurais de la compassion pour ceux qui le vénèrent consciemment, et de la sympathie pour ceux qui préfèrent rester sous le charme de la propagande et de leurs propres illusions.

1 À l'époque, peu de gens ont remarqué l'importance de la question contenue dans le titre du célèbre politologue américain.